

Cobourg le 30 Décembre  
1891.




Monsieur l'Intendant:  
j'ai été bien content et  
même touché en recevant  
votre si aimable lettre et  
les charmants petits sou-  
venirs pour Noël et nous  
vous en remercions tous  
bien sincèrement. Vous  
êtes fidèle dans vos souve-  
nirs et n'oubliez jamais  
vos amis: personne ne  
saurait plus l'apprécier  
que moi, qui vais avec  
chagrin, se perdre de nos

jours ces sentiments d'amour  
tré devancé qui font le  
charme de notre existence  
de femme et auxquels j'étais  
si habituée en Russie. Mes  
enfants également furent tout  
à fait enchantés de ce que  
vous ne les oubliiez pas et  
me prièrent à plusieurs re-  
prises de vous remercier  
du fond de leurs coeurs  
reconnaisants et qui ne  
vous ont jamais oublié.  
Ma fille cadette, qui ne  
peut plus se souvenir de  
vous, a seule fini en vous  
petite égoïste des délicieuses  
bonnets que vous lui avez  
envoyés tout en demandant  
des explications sur

"ce monsieur si aimable"  
qui la connaissait sans  
qu'elle s'en souvienne!  
Le contenu de votre aimable  
lettre m'a fort surpris.  
le Duc, et moi sommes pro-  
fondément touchés et sou-  
sibles au grand honneur  
que nous fait le Prince  
de Naples en songeant à  
notre seconde fille, qui  
n'a encore que 15 ans et  
à laquelle naturellement  
nous ne pouvons pas  
encore communiquer l'  
idée d'un sort aussi brillant  
qui se présente à elle déjà  
à un aussi jeune âge.  
Mes filles ont fort appré-  
cié l'amabilité et les  
charmantes qualités de

Votre jeune Prince, qui  
semblait tout à fait à son  
aise avec elles, tandis que  
leur haman lui faisaient  
bien un peu peur. 'bon  
Dieu! quelle tentation  
presque irrésistible de de-  
venir Reine dans ce beau  
pays que je ne cesse d'ad-  
mirer et pourquoy faut-  
il toujours se heurter à  
cette triste question de  
religion, qui a déjà arrêté  
tant de bonheurs. Je crois  
hélas! que la religion est  
dans ce cas un obstacle  
très sérieux, surtout vu  
la grande jeunesse de  
notre fille et le fait déjà  
accompli de sa confirmation

l'année passée. Nous sou-  
gions si peu à la  
prohibition d'un ma-  
riage catho-lique pour  
nos filles, que nous avons  
même un peu hâté l'épo-  
que de leur confirmation  
pour pouvoir les mener  
plus tôt dans le monde.  
Et me voici dans la même  
position vis à vis d'un  
projet de mariage avec  
un de mes cousins rups:  
la même question est sou-  
levée et je n'ai pas le  
courage de persuader à  
mes filles un changement  
de religion ayant seulement  
pour but l'acceptation  
d'un bon parti. Si notre  
fille Victoria avait quel.

ques années de plus, je lui  
aurais laissé le libre choix  
d'un changement de religion.  
Mais aussi jeune et à peine  
confirmée, et fort bien pré-  
parée par un éloquent pas-  
teur, ma conscience se re-  
fusa de troubler les idées  
religieuses d'un être aussi  
jeune et encore aussi peu  
expérimenté, ne faisant  
que son entrée dans le  
monde. Et puis, vous sa-  
vez, Monsieur l'ambassadeur,  
deux, les terribles et injustes  
préventions qu'on a en  
Angleterre contre la religion  
catholique, préventions que  
je ne partage nullement  
et quant à moi person-  
nellement, je n'aurais

fait aucune objection si  
ma fille le disait sincé-  
rement. Mais, j'ai raison  
de croire, que ma seconde  
fille est très protestante  
de conviction et je n'y touche  
pas en raison de mes  
croyances très orthodoxes  
et plutôt contraires au  
protestantisme. La posi-  
tion est délicate et diffi-  
cile en même temps. Je  
suis entrée dans la fa-  
mille anglaise, pour ainsi  
dire, par contrebande et  
me suis tenue toujours  
bien tranquille, sans ja-  
mais me laisser entraîner  
dans aucune discussion  
religieuse. Je n'aurais donc  
rien répondu de positif  
sans consulter la haute

la Reine et comme le Duc  
se rend dans quelques jours  
en Angleterre et que je le  
suivrai de près en Février,  
je Vous demanderai de  
patienter un peu avant la  
réponse définitive. Je ne  
peux que répéter à quel  
point nous sommes hono-  
rés par ce désir du Prince  
de s'unir à notre famille  
et à quel point l'idée de  
voir ma fille un jour  
Reine d'Italie me paraît  
belle et tentante! Faut-il  
vraiment ne se contenter  
que d'un rêve! En Vous  
remerciant encore une  
fois du fond du cœur,  
je Vous prie de me garder  
toujours ce souvenir auquel  
je tiens tant. Harier.